

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°304/303-304

Information générales

LangueFrançais

Cote759, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription297 Du Val-Richer Jeudi 24 Oct 1839□

7 heures et demie

Je vois que vous commencez à jouir de votre entresol. Que sera-ce ce printemps ? Les journaux s'amuse à remarquer que vous avez pris l'appartement de M. de Talleyrand. Cette maison et son maître m'ont frappé en 1814, au moment de la Restauration. C'est son grand moment, le seul à vrai dire. Il y a été déployé à ce moment là, un grand savoir-faire sur de grandes choses, et avec infiniment d'aisance, de bon goût, de rapidité, de résolution. A toutes les autres époques, faveur ou disgrâce, je n'ai vu là qu'un homme d'esprit très aimable, gracieux d'un commerce doux d'une conversation agréable, et très habile à plaire, au fait, il avait de grandes habitudes, mais pas de grandeur naturelle, involontaire et permanente. Vous ne m'avez jamais bien dit comment il avait été à Londres en 1830, et qu'elle était vraiment là, sa situation.

Montrond qui est venu me voir la veille de mon départ, m'a parlé de lui une demi-heure, avec le plus singulier mélange d'affection et d'indifférence, un regret très vrai et parfaitement sec. J'aurais été touché et choqué tour à tour si Montrond pouvait me toucher et me choquer. Les journaux reviennent sans cesse sur les embarras du Roi. Guillaume à propos de son projet de mariage. Est-il vrai que ce soit devenu une affaire, et qu'il rencontre de vives résistances dans sa famille ? Je m'intéresse à ce vieux Prince entêté. S'il lui plait de finir sa vie avec une ancienne amie auprès de lui, il fera bien de mettre là aussi, son entêtement.

Je crois comme vous qu'il n'y a point de nouvelles. Il ne m'en est point venu du tout. depuis plusieurs jours. Il serait plaisant que la session s'ouvrit tout simplement, tout paisiblement ; par les seules affaires. C'est peut-être ce qui vaudrait le mieux pour tout le monde.

9 heures et demie

Si vous avez quelque moyen un peu sûr et un peu prompt d'avoir des renseignements sur le mobilier de la terre de Courlande, usez-en ; ne fût-ce que pour savoir ce qu'on a si légèrement jeté à l'eau de votre bagage. Le comte Frédéric de Pahlen est ; il encore en Courlande ? Vous auriez pu vous adresser à lui. Sérieusement je n'espère rien de cette réclamation, avec de tels agents et de tels adversaires. Mais il vaut la peine de savoir au juste ce qui en est, et qui sait peut-être dans l'intervalle, surviendra-t-il quelque moyen de succès. Je m'étonne que vous n'ayez pas reçu les letters of adm. Je crains quelque coup fourré. J'ai ri aussi du Times. Il n'y a pas de mal. Adieu. Adieu. Je me lasse de ceux là. Je vous promets de ne me lasser jamais des autres. Adieu donc. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 octobre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1907>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 29/11/2022



OR

la Princesse de Lieven
rue St. Florentin 2
Paris

22

Je suis que
 à Paris de votre entrée. Les
 gentils, y est toujours d'arriver
 que, sans avoir pris l'appartement
 (Vatlings). Elle m'a dit et les
 temps, en 1814, au moment où
 fut du grand moment, le club
 et y a été séjourné, à ce moment
 d'arriver dans ce grand, chez
 infatigable d'arriver, de bon goût
 de relation. à tous les autres
 ou d'arriver, je me en la grande
 lui-même, gentils, d'un son
 d'une conversation agréable, et
 plaisir. du fait, il avait de per
 mais pas de grande antipathie
 et permanente.
 Vous ne m'avez jamais bien
 et avait été à l'été en 1832
 vraiment la de l'été.
 d'arriver qui est venu me
 et mon départ ma part de

297 (Du Pal. Richu - Jeudi 24 Oct 1859) 759
7 heures, et demie.

Je vois que vous commencez
à jurer de votre entresol. Qui sera ce se-
igneur ? Les jacobins s'amusent à remarquer
que vous avez pris l'appartement de M. de
Sully-Grand. C'est maïten et son maître ont
frappé en 1814, au moment de la restauration.
C'est son grand moment, le seul à vrai dire.
Il y a été employé, à ce moment là, un grand
savoir faire sur de grandes choses, et avec
infinitement d'aide, de bon goût, de rapidité,
de résolution. à toute les autres époques, fautes
ou disgrâce, je n'ai vu là qu'un homme d'esprit,
très aimable, gracieux, d'un commerce doux,
d'une conversation agréable, et très habile à
plaire. du fait, il avait de grandes habilités,
mais pas de grandes vertus, ni constantes
et permanente.

Vous ne m'avez jamais bien dit comment
il avait été à Londres en 1850, et quelle était
vraiment là sa situation.

Montredon qui est venu me voir la veille
de mon départ, m'a parlé de lui une demi heure

avec le plus singulier mélange d'affection et d'espérance
d'indifférence des regards les uns et parfaitement et de tel ad-
de. L'un ou l'autre et chaque fois à tout savoir au jour
si montrant pouvait me toucher et me choquer dans l'intensité
de son. Je me

Le journal de votre vie est dans ce que les lettres of ad-
embarras de moi. Guillaume à propos de son projet de mariage. Est-il vrai que ce soit devenu une
affaire et qu'il rencontre de vieux relations dans
sa famille? Le ministère à ce sujet. Or, si
entêté. Si il lui plaît de finir sa vie avec une
ancienne amie auprès de lui, il fera bien de mettre
là aussi son entêtement.

Je vous envoie comme vous qu'il n'y a point de
nouvelles. Il ne m'en est point venue d'autant
depuis plusieurs jours. Il serait plaisant que
la lettre s'oubliât tout simplement, tout
parfaitement, par la seule affaire. C'est peut
être ce qui vaudrait le mieux pour tout le
monde.

9 heures et demie

Si vous avez quelque moyen un peu sûr et un
peu prompt d'avoir de renseignements sur le
mobilité de la terre de Constante, usq. en; ne
fût-ce que pour savoir ce qu'on a si légèrement
jeté à l'eau de votre bagage. Le Comte Frédéric
de Pahlen est-il encore en Constante? Vous
auriez pu vous adresser à lui. Et d'ailleurs, je

question et
parfaitement
l'avis de tout
et me choque
de ces lettres
et de son projet
et de son
raisonnement
sans ébranler
vis avec une
bien de mettre
d'opère rien de cette réclamation, avec de tels arguments
et de tels adversaires. Mais il vaut la peine de
savoir au juste ce qui est tel, et qui l'est. peut-être
dans l'incertitude, succèderait-il quelque moyen de
succès. Je m'informe que vous n'avez pas reçu les
lettres of adm. Je crains quelque coup fourré.
J'ai vu aussi de Times. Il n'y a pas de mal.
Adieu. Adieu. Je me lasse de ceux là. Je vous
promets de ne me laisser jamais de ces autres. Adieu
bien de mettre donc.

a point de
devenir dictant
clairant que
ont tout
est peut
ne tout le

demier
ou des et un
vous sur le
est en; ne
le règlement
Comte Frédéric
de ? Vous
l'entendement, je

6

8